

Les langues en Algérie : entre diglossie, bi-plurilinguisme et continuum

Ali Becetti

École normale supérieure des Lettres et Sciences humaines (Algérie)

Résumé : En partant du postulat que la situation sociolinguistique d'un pays varie et change, l'auteur montre que l'évolution des théories linguistiques, n'a pas été uniquement le résultat de déterminismes socioculturels, économiques, etc. Il défend l'idée que, en exhumant « l'inconscient » de nos disciplines, comme il le fait pour la sociolinguistique, d'autres éclairages sont possibles. Ainsi, il en arrive à déduire, à partir d'études menées en Algérie, que la ville n'est pas un simple cadre ou décor dans lequel s'opèrent les dynamiques sociolangagières, mais elle se révèle être un « moteur » agissant sur les processus sociolangagiers, et partant, sur les modèles en traitant. Il en conclut que, même pensée en tant que réalité extérieure, la ville et les phénomènes qui la sous-tendent tels que l'urbanisation, jouent un rôle déterminant dans les dynamiques sociolangagières.

Mots-clés : ville; langue; dynamiques langagières; évolution-modèles; diglossie; bilinguisme-plurilinguisme; continuum-urbanisation

Abstract: Beginning with the postulate that the sociolinguistic situation of a country varies and changes, this paper shows that the evolution of linguistic theories results not only from sociocultural and economic determinism. We defend the idea that by digging up "the unconscious" of our disciplines, in this case for sociolinguistics, other clarifications are possible. Thus studies carried out in Algeria illustrate that the city is not a simple frame or a decoration in which sociolinguistic dynamics take place, but a driving force acting on sociolinguistic processes, and consequently, on the models. Even when considered as an external reality, the city and its underlying phenomena, such as urbanization, play a determinant role in sociolinguistic dynamics.

Key words: city; language; linguistic dynamics; evolution-models; diglossia; bilingualism-multilingualism; continuum-urbanization

Depuis des millénaires, l'Algérie, pays nord-africain, n'a cessé d'être reconfigurée, sur le plan sociolinguistique, par de multiples colonisations successives. Arabes, Phéniciens, Romains, Espagnols, Turcs et Français se sont relayés pour imprimer à ce pays un caractère plurilingue kaléidoscopique qui s'est maintenu, à des degrés variables, tout au long de l'histoire de ces colonisations. Mais c'est surtout l'occupation française qui s'est bien incrustée dans le sol algérien¹ en y laissant se façonner des situations sociolinguistiques métisses qui continuent, même après l'indépendance en 1962, de fermenter son paysage sociohistorique et linguistique.

Si l'avenir des Algériens a été promis à de belles perspectives de développement et de progrès, au lendemain de la décolonisation en 1962, le sort de leurs langues², par contre, fut compromis par des enjeux politiques hautement idéologisés qui ont bouleversé la scène sociolinguistique et ont failli mettre en danger le devenir de certaines langues dites régionales ou minoritaires³.

Ces éléments historiques, aussi brefs qu'ils puissent paraître, soulignent l'impact plus ou moins direct de l'arrière-plan historique sur le tableau sociolinguistique algérien; les chercheurs s'y intéressant ont pu projeter sur lui des interprétations scientifiques (linguistique, sociolinguistique et didactique) qui ont évolué, au fil du temps, et ce, suivant l'évolution des modèles théoriques utilisés par telle ou telle discipline.

¹ Rappelons juste que la colonisation française a débuté en 1830 et a duré 132 ans.

² On peut citer principalement, au risque d'en escamoter certaines, non encore reconnues : l'arabe (et ses variantes dialectales), l'amazigh (et ses variantes) et le français.

³ À l'image de la politique d'arabisation qui a voulu promouvoir la langue arabe mais littéraire en la seule langue officielle et cela au détriment, par exemple, de la langue berbère (et de ses variantes) qui n'a pu avoir droit à une reconnaissance officielle qu'après bien des mouvements de revendication parfois véhéments tels que le Printemps berbère en 1980.

Ainsi, si l'on s'intéresse à l'aspect sociolinguistique de ces travaux, comme le fera ce texte, on peut relever une certaine évolution du traitement des phénomènes sociolangagiers. D'abord, les chercheurs se sont vite saisis, de façon prédominante, du modèle diglossique, bien en vogue à l'époque, avant d'en émousser l'hégémonie, par la suite, en important d'autres modèles bilinguistes. Ceux-ci se sont affinés, de proche en proche, ensuite en empruntant des voies pluridisciplinaires insistant sur les issues plurilingues et plus ou moins continuistes⁴ pour envisager les (variétés de) langues⁵.

Cet article se propose de revenir sur quelques-unes de ces matrices théoriques mises en œuvre dans une perspective sociolinguistique pour l'appréhension des (variétés de) langues co-présentes/en contact en Algérie. Il se compose de trois sections.

Après un bref descriptif de la situation sociolinguistique de l'Algérie après la décolonisation (1962), nous mettons l'accent, dans la première section, sur certains aspects des travaux inspirés du modèle diglossique et montrons comment ceux-ci ont envisagé la situation sociolinguistique du pays. La seconde section insiste sur l'idée que le développement des théories linguistiques a pu faire en sorte que les linguistes se tournent beaucoup plus vers des conceptions bi-plurilingues, alors que la troisième section tente de soutenir l'idée que la ville, en tant que terrain ou espace urbain, peut avoir un rôle moteur dans l'évolution des modèles théoriques et des dynamiques langagières en Algérie, la problématisation des rapports intimes qui peuvent y avoir entre (variétés de) langues en contact et ville(s) étant un argument que nous avançons. Nous nous inspirons, pour illustrer notre propos théorique, de quelques études linguistiques consacrées au contexte algérien.

⁴ C'est-à-dire des parcours interprétatifs basés sur l'idée de continuum.

⁵ Khaoula Taleb-Ibrahimi, *Les Algériens et leur(s) langue(s). Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger, El Hikma, 1997 [1995], 328 p.

1. Application du modèle diglossique en Algérie : effet de mode ou vrai outil d'analyse?

1.1. Tableau sociolinguistique de l'Algérie d'après l'indépendance

L'observateur de la situation sociolinguistique de l'Algérie post-colonisée ne peut qu'être attentif à la présence massive du français; cela peut s'expliquer par la forte prégnance de la colonisation française qui a duré plus d'un siècle, imprégnant les imaginaires savants et populaires et gagnant des territoires jusque-là à l'abri des velléités colonisatrices. Or, cet observateur ne peut, non plus, faire abstraction de l'existence d'une certaine volonté politique marquée par le désir d'appropriation patriotique d'une identité nationale dite usurpée ou, pour le moins, frappée du sceau de l'occultation.

En effet, tous les hommes politiques qui se sont relayés à la tête du pouvoir se sont lancés dans une entreprise colossale de réappropriation de l'arabe, langue identitaire, versant important de la culture musulmane. Cette entreprise s'est traduite concrètement par la mise en œuvre d'un projet linguistique à tendance politisée consistant en la fameuse politique d'arabisation⁶ dont la finalité suprême était, d'un côté, de rendre l'arabe « littéraire » langue nationale et officielle de l'État algérien souverain et, de l'autre, d'émousser le poids de la langue de l'ex-colonisateur français dans les différentes sphères et instances officielles et ce, par la promulgation de textes et décrets visant l'interdiction de son usage dans les organismes nationaux⁷.

⁶ Pour plus de détails sur cette question, voir Gilbert Grandguillaume, « La Francophonie en Algérie », *Hermès*, 40, 2004, p. 75-78 et Gilbert Grandguillaume, *Arabisation et politique au Maghreb*, Maisonneuve & Larose, Paris, 1983, 214 p.

⁷ Pour une revue détaillée de l'évolution de la politique d'arabisation menée en Algérie depuis 1962 à 1989, voir Christiane Souriau, « La politique algérienne de l'arabisation », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 1975, p. 363- 401.

Cependant, les efforts politiques tendant à promouvoir et à diffuser l'emploi de la langue arabe, même s'ils étaient accomplis dans le dessein de réduire l'impact de la présence du français, n'en ont pas moins constitué autant d'actes qui ont conduit à la marginalisation des variétés de langues populaires (qu'elles soient berbères ou arabes), coprésentes depuis longtemps dans les différents territoires algériens. Cet état de fait a induit des mouvements de protestation, à l'image du Printemps berbère 1980⁸, revendiquant la reconnaissance de cultures locales et notamment le respect officiel des variétés linguistiques berbères, politiquement mises à l'oubli ou laissées pour compte.

Cet aperçu synthétique sur la situation sociolinguistique algérienne permet de donner à voir un tableau sociolinguistique plurilingue, mais dont les composantes sont inégalement représentées, utilisées et, notamment, étudiées. Comme on peut le constater, les débats politiques, au lendemain de l'indépendance, étaient focalisés beaucoup plus sur le statut⁹ des deux langues, française et arabe. Cela a conduit nombre de chercheurs à étudier les langues sous leur angle statutaire en attisant, de la sorte, des polémiques houleuses.

1.2. De quelques avatars du modèle diglossique

Si les débats politiques sur la question linguistique en Algérie post-colonisée étaient concentrés sur un niveau statutaire et ont porté essentiellement sur les deux langues française et arabe (littéraire), les études linguistiques s'intéressant à la situation sociolinguistique ont

⁸ Il s'agit d'un mouvement de revendication appelant à la reconnaissance de la diversité culturelle et linguistique en Algérie; il a surtout essayé de faire ériger le berbère en langue nationale officiellement reconnue au même titre que l'arabe.

⁹ Notion dont le pendant anglo-saxon « *status* » signifiant le degré d'officialité d'une langue dans un État donné, s'oppose à « *corpus* » qui réfère à l'usage effectif d'une variété de langue au sein d'une société donnée.

tenté quelques chemins de frayage scientifiques en empruntant à des traditions occidentales des modèles qui sont, pour une grande partie, inspirés de contextes (ex)-colonisés. Le modèle diglossique fut l'une de ces matrices théoriques prévalentes et a constitué, pour une large communauté de linguistes, une technique d'analyse des situations de contacts linguistiques.

Le terme « diglossie » a eu des avatars historiques, bien connus dans le champ de la sociolinguistique¹⁰. Apparue d'abord sous la plume de Psichari¹¹ qui l'applique à la situation grecque marquée par l'usage de deux variétés d'une même langue dont l'une jouit par rapport à l'autre d'une valorisation sociale, la diglossie devient, par la suite, un concept opératoire exploité notamment par la tradition nord-américaine.

Ainsi, Ferguson¹² reprend ce terme pour décrire des situations sociolinguistiques diverses (pays arabes, Haïti, Grèce, etc.) caractérisées par l'emploi de deux variétés d'une même langue dont l'une dite haute est investie de prestige, réservée à l'écrit, tandis que l'autre, dite basse, se trouve confinée dans les sphères ordinaires de la communication essentiellement orales; ce modèle statique semble être bien accepté par la communauté tant il ne suscite pas de conflits, en apparence.

Son concitoyen, Fishman¹³ affine encore le modèle fergusonien en étendant la sphère d'application de la diglossie. C'est d'abord l'usage de deux langues différentes et non seulement celui de deux

¹⁰ Voir Andrée Tabouret-Keller, « À propos de la notion de diglossie. La malencontreuse opposition entre “ haute ” et “ basse ” : ses sources et ses effets », *Langage & Société*, n° 118, 2006, p. 109-118; Fernandez Mauro, *Diglossia: A Comprehensive Bibliography 1960-1990, and Supplements*, Amsterdam, Benjamins, 1993, 472 p.

¹¹ Jean Psichari, « Un pays qui ne veut pas de sa langue », *Mercure de France*, t. CCVII, 1928, p. 63-121.

¹² Charles Ferguson, « Diglossia », *Word*, vol. 15, 1959, p. 325-340.

¹³ Joshua Fishman, *Sociolinguistique*, Paris, Labor et Nathan, 1971, 160 p.

variétés d'une même langue qui est mis en valeur. Une hiérarchisation fonctionnelle qui peut être complémentaire ou non est, ensuite, envisagée dans l'emploi de ces langues en société : une commune et l'autre distinguée¹⁴. Ce modèle (tableau 1) propose aussi d'associer selon des cas de figure donnés les deux phénomènes diglossie et bilinguisme tout en les distinguant : le premier concerne la société, le second étant la propriété de l'individu.

Tableau 1. Situations de bilinguisme / diglossie¹⁵

	Diglossie	
Bilinguisme	1. bilinguisme et diglossie	2. bilinguisme sans diglossie
	3. diglossie sans bilinguisme	4. ni diglossie ni bilinguisme

1.3. Transfert du modèle diglossique au contexte algérien

C'est notamment à ces deux modèles diglossiques nord-américains que la situation sociolinguistique algérienne fut soumise. Juste après la décolonisation, en 1962, profitant du succès qu'ont connu les travaux fergusonien, on ne tardera guère à parler d'une situation diglossique en Algérie, aussi bien entre français, langue de prestige et l'arabe, langue de communication ordinaire, qu'entre arabe littéraire, variété réservée à l'écrit, utilisée dans des contextes formels, et variété(s) (dialectes arabes et berbères) confinée(s) dans des situations plus informelles, surtout orales¹⁶.

¹⁴ Henri Boyer, *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod, 2001, p. 49.

¹⁵ Tableau repris à Louis-Jean Calvet, *La sociolinguistique*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je? », 1993, p. 37.

¹⁶ Voir Rabeh Kahlouche, « Diglossie, norme et mélange de langues : étude de comportements linguistiques de bilingues berbère (kabyle)-français », *Cahiers de linguistique sociale*, 22, 1993, p. 73-89; Khaoula Taleb-Ibrahimi, *Les Algériens...*, *op. cit.*, p. 39-49, pour un exposé critique de la diglossie fergusonienne appliquée au contexte algérien; Dalila Morsly, *Le français dans la réalité algérienne*, Thèse de doctorat d'État, Paris, Université de Paris V, 1988, 950 p.

On peut noter ici que la vulgate diglossique a bien instrumentalisé les situations (post-) coloniales en installant des paires de langues minimales dont l'un des éléments jouit d'une domination ou d'un prestige que représente, généralement, la langue du colonisateur¹⁷, tandis que l'autre, en position de dominé, reflète la (les) langue(s) des ex-colonisés.

Or, s'il y a spécialisation fonctionnelle entre, d'une part, français et arabe littéraire en ce sens que le premier serait investi d'une valeur de prestige utilisé, notamment à l'écrit, dans des sphères particulières telles que le domaine professionnel, tandis que le second serait considéré comme le médium officiel des discours, des prêches religieux, etc., et, d'autre part, entre arabe littéraire, utilisé surtout à l'écrit et plus souvent parlé dans des circonstances officielles et les variétés locales, notamment usitées par la communauté des Algériens dans leurs pratiques langagières effectives, il n'en demeure pas moins problématique de considérer ces cantonnements fonctionnels comme étant stables et homogènes.

En effet, bien des situations ordinaires et (ou) formelles sont émaillées de fragments de plusieurs langues : français/arabe littéraire, français/variétés locales ou encore arabe littéraire/variétés locales¹⁸. Le contact de ces (variétés de) langues a même permis de laisser apparaître des formes linguistiques « pluricodiques »¹⁹ qui présentent la caractéristique principale d'alterner ou de mêler deux ou plusieurs variétés linguistiques, selon des procédés maintenant bien documentés en sociolinguistique²⁰.

¹⁷ C'est le cas de certains pays africains tels que le Sénégal, la Côte d'Ivoire, le Cameroun, etc.

¹⁸ À tel point que même le président de la République algérienne use dans ses discours politiques d'un mélange de codes arabe littéraire, français, ou encore de l'arabe dialectal.

¹⁹ Abdelali Becetti, « Parlers de jeunes lycéens à Alger : pratiques plurilingues et tendances altéritaires », *Français en Afrique*, n° 25, 2010, p. 153-164.

²⁰ On peut citer l'alternance codique et le mélange de langues comme deux principaux phénomènes dus à ces formes de contact de langues.

Cependant, le succès de la tradition nord-américaine n'a pas empêché de soulever quelques critiques contre la conception statique et « pacifique » de la diglossie. En fait, les modèles ferguso-fishmaniens présentent les situations de contacts de langues comme étant stables en sous-estimant les facteurs de conflit qui peuvent agir dans la société, tantôt ostensiblement (le cas catalan), tantôt en sous-jacence (beaucoup de cas de pays africains décolonisés).

La sociolinguistique catalane et occitane²¹ ont bien montré comment le contact de langues (espagnol / catalan; français / occitan) peut être générateur de conflits en créant de l'inégalité entre les statuts des langues dominantes / dominées au sein d'une société, mais surtout des déséquilibres sociolinguistiques entre « des groupes ou même des communautés qui s'affrontent pour la reconnaissance et / ou la défense de leur identité et, au-delà, plus généralement et plus prosaïquement, pour la conquête ou le maintien d'un pouvoir (politique, économique...) »²². C'est dire qu'on est loin là d'une conception diglossique homogène, sans heurts, mais bien dans une vision conflictuelle, sans doute dynamique et évolutive qui considère que les variétés de langues en contact ne se maintiennent pas hiérarchisées, de façon inégalitaire; celles-ci pouvant prendre d'autres configurations statutaires, justement, en étant imprégnées des représentations et des dynamiques sociales²³.

²¹ Pour la sociolinguistique catalane, voir Lluís Aracil, *Conflit linguistique et normalisation linguistique dans l'Europe nouvelle*, Nancy, Centre européen universitaire de Nancy, 1965, p. 10-12; pour l'occitan, voir Philippe Gardy et Robert Lafont « La diglossie comme conflit : l'exemple occitan », *Langages*, 61, 1981, p. 75-91.

²² Henri Boyer, *op. cit.*, p. 53-54.

²³ Voir Louis-Jean Calvet, *La sociolinguistique, op.cit.*, p. 38-39, qui revient sur les changements qu'a connus le tableau sociolinguistique grec après trente ans, ou encore Claudine Bavoux, « Fin de la " vieille diglossie " réunionnaise? », *GLOTTOPOL*, n° 2, 2003, p. 29-39.

C'est justement en se fondant sur une vision plutôt dynamique des rapports entre langues et leurs locuteurs que Taleb-Ibrahimi²⁴ conclut à « l'inopérance » de ce modèle théorique pour la description de la situation sociolinguistique algérienne en préférant, toutefois, parler de diglossie dans les représentations et cela notamment par les valeurs qu'associent les Algériens à leurs langues. De son côté, Manzano²⁵ parle de « l'invalidation » du concept de diglossie, car non seulement « le modèle binaire de la diglossie a été conçu à partir de confrontations de systèmes de langues relativement discrets et équilibrés, et dans des cadres géopolitiques eux-mêmes binaires²⁶ » mais aussi, envisagé sous un angle plus précis,

ne convient plus du tout quand on aborde un système complexe multipolaire et au moins tripolaire (Maghreb). Les angles d'attaque binaires ont toutes chances de conduire à des conclusions erronées [...], - par exemple - des distances par rapport à la paire vedette arabe *vs* français. Plus grave, les raisonnements binaires de la diglossie qui pénalisent déjà certaines langues régionales de France (occitan, catalan), conduisent ici à des axes d'affrontements absolument négatifs pour les uns et les autres : marginalisation et limitation du français (intégration dans le paysage qu'il faut assumer et non cacher), blocages d'une arabisation équilibrée (ce qui est tout autant anormal), affrontement arabe *vs* berbère²⁷.

À la lumière de ces éléments, nous pensons que la diglossie a été non seulement « une notion fourre-tout²⁸ » dans laquelle ont été pensés / intégrés bien des contextes sociolinguistiques différents et divers, mais aussi et surtout elle a contribué à diffuser, pour le cas algérien,

²⁴ Khaoula Taleb-Ibrahimi, *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, op. cit., p. 42.

²⁵ Francis Manzano, « Diglossie, contacts et conflits de langues... à l'épreuve de trois domaines géolinguistiques : Haute Bretagne, Sud occitano-roman, Maghreb », *Cahiers de sociolinguistique*, n° 8, 2003, p. 60.

²⁶ *Ibid.*, p. 64.

²⁷ *Ibid.*, p. 64.

²⁸ Louis-Félix Prudent, « Diglossie et interlecte », *Langages*, vol. 15, 1981, p. 24.

un certain « effet de mode » et ce, lorsque on essaie de synchroniser la parution de l'article de Fergusson²⁹ (1959) et la situation sociopolitique de l'Algérie post-coloniale (1962). Un effet qui a consisté, en gros, à surdéterminer l'idéologie stratifiante et hiérarchisante, héritée de la pensée colonialiste³⁰ en installant et maintenant un rapport de force inégalitaire entre la langue de l'ex-colonisateur, haute, dominante et investie de prestige, et les langues locales, basses et dominées.

2. Bilinguisme en Algérie : une conception binariste

Si le modèle diglossique s'est avéré inefficace pour le traitement de la situation sociolinguistique algérienne³¹ car ne rendant pas totalement compte des multiples processus sociaux éminemment dynamiques qui travaillent, en sous-jacence ou ostensiblement, à inverser les rapports de force et à modifier les perceptions et les représentations des acteurs sociaux sur leurs langues, la notion de bilinguisme, entendue brièvement comme l'usage de deux ou plusieurs langues, a aussi fait l'objet d'appropriations théoriques multiples. On a souvent parlé d'un « bilinguisme scolaire³² » en Algérie pour faire référence à la présence institutionnalisée du français et de l'arabe au sein des écoles, ou encore « d'un bilinguisme social » quand seulement une minorité élitiste d'Algériens font encore usage, en plus de la langue française, de l'arabe et de ses variantes, et (ou) du berbère et de ses variantes.

²⁹ Charles Ferguson, *op. cit.*

³⁰ Louis-Félix Prudent, *op. cit.*, affirme, après une synthèse sur la genèse de la notion de la diglossie, qu'elle « est inscrite totalement dans le processus colonial, même si le mot “ colonie ” n'apparaît pas (p. 17).

³¹ Il faut noter que le contexte algérien ne fait pas exception à la vulgate diglossique; le cas antillais tel qu'analysé par Louis-Félix Prudent, *op. cit.*, 1981, révèle aussi l'impertinence de ce modèle.

³² Yves Mignot-Lefevre, « Bilinguisme et système scolaire en Algérie », *Tiers-Monde*, vol. 15, n° 59, 1974, p. 671-693.

Ainsi se dégage clairement l'idée d'une situation bilingue en Algérie caractérisée par la présence des paires minimales suivantes, souvent prises de façon dichotomique, mais dont le français semble être l'élément constant : français/arabe littéraire; français/varieties arabes; français/varieties berbères.

Or, l'existence de parlers locaux intermédiaires, difficilement catégorisables dans l'une ou l'autre langue, sur un continuum interlinguistique, a fait que la vision canonique du bilinguisme se trouve entamée au profit d'une autre vision fonctionnelle qui fait primer les pratiques effectives des locuteurs et leurs représentations sociolinguistiques sur toute conception figée et préconstruite des langues. Cette refo-calisation de la démarche d'analyse a été concomitante d'un certain déplacement paradigmatique dans le champ de la sociolinguistique. En effet, l'entrée macro-socio-linguistique du modèle diglossique a eu pour corollaire de marginaliser les conflits et les représentations des locuteurs qui peuvent, sur le « marché franc³³ » des langues, modifier les rapports de dominations entre elles. Cela dit, l'avènement d'approches interactionnelles³⁴ a permis de recadrer les analyses sociolinguistiques vers des niveaux micro-socio-linguistiques qui tentent de comprendre comment s'organisent les pratiques langagières et leurs locuteurs au sein d'événements de communications localement et socialement significatifs : les interactions. Elles ont surtout permis de montrer que les sujets n'utilisent pas des langues, cloisonnées, compartimentées, isolées les unes des autres, mais, en revanche, mobilisent des ressources communicatives diverses, sous

³³ Pierre Bourdieu, « Vous avez dit "populaire"? », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 46, 1983, p. 98-105.

³⁴ John Gumperz, *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Éditions de Minuit, 1989, 185 p.

formes de « répertoires verbaux³⁵ » qu'ils manipulent, modulent en fonction des différentes situations de communication dans lesquelles ils se trouvent impliqués.

Toutefois, le modèle bilinguiste appliqué à la situation algérienne n'a fait encore qu'amplifier l'illusion binariste selon laquelle être bilingue, c'est inévitablement parler deux langues : le français et une autre langue locale, surestimant, de ce fait, les critères macro- et n'appréhendant les contextes sociolinguistiques que sous un angle exclusivement systémiste, un peu dyadique en n'envisageant les langues que sur un plan structuraliste. Or, nous pensons que cette façon de penser serait influencée, à l'époque, par la tradition scientifique dominante (structuro-générative) qui considérerait les langues comme étant homogènes, possédant des frontières internes qui ne les laissent qu'exceptionnellement se mêler.

Une telle vision des langues s'est avérée sinon inexacte, du moins, inadéquate à présenter la réalité des pratiques langagières des Algériens.

3. D'un bilinguisme de droit à un plurilinguisme de fait : l'idée de continuum

Les travaux sociolinguistiques algériens³⁶ montrent de plus en plus que les locuteurs algériens n'utilisent pas les langues dont ils disposent (français, arabe, berbère, entre autres) de façon exclusive, mais

³⁵ Le répertoire verbal est défini comme un « ensemble des langues et variétés nationales, régionales, sociales et fonctionnelles qu'un locuteur ou un groupe utilisent au gré des situations d'interaction auxquelles ils sont confrontés dans leur vie en société », Jacqueline Billiez, « Être plurilingue : handicap ou atout », *Écarts d'identité*, n° 111, 2007, p. 89.

³⁶ Voir notamment, Abdelali Becetti, « Parler(s) (de) jeune(s) lycéen(s) urbain(s) : entre ségrégation socio-spatiale et marquage identitaire. Cas du lycée Amara Rachid », mémoire de magistère, Alger, ENS d'Alger, 2008, 160 p.; Dalila Morsly, *op. cit.*; Khaoula Taleb-Ibrahimi, *Les Algériens, op. cit.*

passent d'une langue à l'autre selon des modalités communicatives qui font apparaître une flexibilité des usages linguistiques. Ces études, basées sur des enquêtes de terrain et non plus sur des constats juridiques sur les statuts des langues, ont permis de montrer que, pourvu qu'on adopte une approche holistique qui considère, globalement, et de façon fonctionnelle et contextualisée, les répertoires verbaux des sujets, le modèle du bilinguisme présumé en accord avec la situation algérienne, ne peut, à lui seul, l'expliquer.

L'affirmation de certains sociolinguistes³⁷ que l'usage des langues ne peut se concevoir, uniquement, sur la base d'une pensée structuraliste, grande amatrice des frontières entre les langues, mais peut tout aussi bien être envisagé dans une perspective fonctionnelle qui met en valeur les catégorisations « émiques » des locuteurs et n'exclut donc pas de l'étude de leurs pratiques langagières jugées, jusque-là, déviantes par rapport à une certaine norme, a permis d'offrir d'autres éclairages sur les rapports langues / locuteurs, et plus généralement, sur la vision de la linguistique.

Si les locuteurs ont parfois conscience d'utiliser telle ou telle langue, ils passent souvent d'une langue à l'autre, sans s'en rendre compte tout en considérant ces passages interlinguistiques comme étant leur langue, « matériau souple, plastique, dont la fonctionnalité se construit en situation³⁸ ». Leurs pratiques langagières s'envisagent plutôt selon l'idée d'un continuum, où « les éléments du code linguistique sont souvent plus ou moins A, plus ou moins B [...] dans lesquels on trouve toujours ou beaucoup de l'un et pas ou peu de l'autre, mais aussi où on trouve autant ou presque autant de l'un que de

³⁷ Voir Philippe Blanchet, Louis-Jean Calvet et Didier de Robillard, *Un siècle après Saussure : la linguistique en question*, Paris, L'Harmattan, 2007, 297 p.; John Gumperz, *op. cit.*

³⁸ Didier (de) Robillard, « Peut-on construire des “ faits linguistiques ” comme chaotiques? Quelques éléments de réflexion pour amorcer le débat », *Marges Linguistiques*, n° 1, 2001, p. 26.

l'autre³⁹ ». Cela dit, les « marques transcodiques⁴⁰ » émergeant au sein d'échanges ordinaires sont désormais considérées d'un œil plutôt compréhensif, comme la marque de positionnement social, identitaire, stylistique, etc., et a conduit plusieurs chercheurs à s'y intéresser selon des approches variées, en proposant différents modèles de contacts de langues⁴¹. Ces phénomènes (*code switching* ou *code mixing*), relevant particulièrement des contextes plurilingues, sont bien attestés dans la situation algérienne car « les locuteurs utilisent toutes les ressources du répertoire verbal et même s'ils ne font pas référence explicitement ni à l'alternance ni au mélange de codes dans leur discours, l'observation de leurs conduites langagières en a confirmé l'occurrence effective⁴² ».

³⁹ Jean-Baptiste Marcellesi, « Bilinguisme, diglossie, hégémonie : problèmes et tâches », *Langages*, n° 61, 1981, p. 8.

⁴⁰ Définies comme étant « tout observable, à la surface d'un discours en une langue ou une variété donnée, qui représente, pour les interlocuteurs et (ou) le linguiste, la trace de l'influence d'une autre langue ou variété » (Georges Ludi et Bernard Py, *Être bilingue*, Berne, Peter Lang, 2003 [1986], p. 142).

⁴¹ Voir, entre autres, les travaux d'Abdelali Bentahila et Eirlys Davies, « The Syntax of Arabic-French Code-Switching », *Lingua*, 59, 1983, p. 301-330; Jan-Petter Blom et John Gumperz, « Social Meaning in Linguistic Structure: Code-Switching in Norway », dans John Gumperz et Dell Hymes (dir.), *Directions in Sociolinguistics* New York, Holt, Rinehart and Winston, 1972, p. 407-434; Jeff Macswan, « Codeswitching and Generative Grammar: A Critique of the MLF Model and Some Remarks on 'Modified Minimalism' », *Bilingualism: Language and Cognition*, vol. 8, n° 1, 2005, p. 1-22 ; Peter Auer, « From Code-switching via Language Mixing to Fused Lects: Toward a Dynamic Typology of Bilingual Speech », *Interaction and Linguistic Structures*, n° 6, 1998, p. 1-28; Louise Dabène et Jacqueline Billiez, « Le parler des jeunes issus de l'immigration » dans Geneviève Vermes et Josiane Boutet (dir.), *France, pays multilingue T.2, Pratiques des langues en France*, Paris, L'Harmattan, 1987, p. 62-77; Carol Myers-Scotton, *Duelling Languages: Grammatical Structure in Codeswitching*, Oxford, Clarendon Press, 1993, 263 p.; Shana Poplack, « Sometimes I'll Start a Sentence in Spanish Y TERMINO EN ESPAÑOL: Toward a Typology of Code-Switching », *Linguistics*, 18, 1980, p. 581-618.

⁴² Khaoula Taleb-Ibrahimi, *Les Algériens...*, *op. cit.*, p. 107.

Le plurilinguisme en Algérie devient ainsi un état de fait puisque la majorité des locuteurs en font l'expérience, à des degrés d'usage et de conscience variables, dans leur vie quotidienne. Pour s'en rendre compte, il suffit de se promener dans la ville pour voir et entendre la diversité des pratiques linguistiques utilisées. Laissons, dans ce sens, Taleb-Ibrahimi nous décrire ses balades à Alger :

Cela [en parlant du plurilinguisme] va de l'arabe à l'anglais en passant par le tamazigh et le français quand nous ne trouvons pas parfois de l'italien ou de l'espagnol et même du chinois ou de l'indien (les enseignes des restaurants sont, à cet égard, très significatives), indices évidents de l'inexorable intégration de notre pays dans l'économie de marché et dans la mondialisation. Dans le même temps, ce plurilinguisme affiché n'est pas le fruit d'un processus naturel, quiet dans sa progression, il suggère plutôt par l'anarchie, par le désordre apparent de ses manifestations, par la vitesse avec laquelle il semble s'adapter aux attentes de ses auteurs-scripteurs et ses lecteurs-clients qu'il est constamment travaillé par des courants antagonistes et contradictoires⁴³.

Toutefois, ce qui est remarquable dans cette évolution du tableau descriptif de la situation sociolinguistique algérienne, et cela d'un modèle diglossique à un modèle bi- puis plurilingue, est qu'elle est influencée par le développement des théories et paradigmes épistémologiques de la discipline linguistique; un constat qui peut sembler certes évident et, dans une certaine mesure, normal pourvu qu'on sache que les matrices théoriques s'inscrivent dans un axe historiciste donc dynamique évoluant au gré d'un certain ensemble de paramètres : socioculturel, historique, politique, économique, etc.

Or, ce qui est peu évident dans cette évolution est que si, évidemment, elle est explicable à partir de la thèse de l'évolution des matrices théoriques montrée *supra*, une autre thèse que nous soutenons, paraît tout aussi

⁴³ Khaoula Taleb-Ibrahimi, « Entre toponymie et langage, balades dans l'Alger plurilingue. Les enseignes des rues de notre ville », *Insaniyat*, n° 17-18, 2002, p. 9-15.

légitime puisqu'elle défend l'idée que le phénomène urbain exerce une influence majeure sur la structuration de la communication humaine et joue, partant, un rôle important dans l'organisation de la société.

4. La ville : la face immergée de l'iceberg sociolinguistique?

Si notre propos ici n'est pas purement et simplement de retracer l'évolution des modèles théoriques ayant traité du paysage sociolinguistique algérien, mais plutôt de montrer comment la ville, en tant qu'espace urbain, a pu avoir un rôle déterminant dans le développement de ces modèles, il nous a paru pertinent de nous interroger sur cette partie immergée de l'iceberg, en l'occurrence la ville, presque passée inaperçue dans l'histoire de la sociolinguistique.

Si l'on suit les raisonnements de Calvet⁴⁴, la sociolinguistique se serait dotée d'un acte de naissance à l'occasion de la réunion d'un certain nombre de personnes⁴⁵ à l'UCLA en 1964 et cela, pour débattre de questions ayant trait à l'aspect social de la langue et, en gros, de ce qu'il sera convenu d'appeler, par la suite, la sociolinguistique. Ce qui a surtout retenu notre attention dans la suite du texte de Calvet, c'est justement les arguments qu'il avance pour expliquer l'importance de la dimension urbaine dans la naissance et l'évolution de la sociolinguistique : « Mais il est un point commun à ces approches [en parlant des méthodes adoptées par les linguistes réunis à l'UCLA] à bien des égards divergentes : la place notable qu'y tient la ville⁴⁶ ». En effet, les premières études

⁴⁴ Louis-Jean Calvet, « La sociolinguistique et la ville, hasard ou nécessité? », *Marges linguistiques*, n° 3, 2002, p. 46-53.

⁴⁵ À l'image de Labov, Hagen, Fergusson, Gumperz, Bright, etc.

⁴⁶ Louis-Jean Calvet, « La sociolinguistique et la ville... », *op. cit.*, p. 47.

sociolinguistiques⁴⁷ se sont effectuées sur un terrain urbain. Ainsi, l'enquête de Labov⁴⁸, la première dans la discipline sociolinguistique, sur la stratification sociale du / r /, s'est déroulée en terrain urbain, en l'occurrence, la ville de New York.

Plusieurs recherches sociolinguistiques, qu'elles soient de tradition nord-américaine ou européenne⁴⁹, ont ciblé des populations urbaines. Cet intérêt à l'urbain se traduit, d'une part, par la facilité qu'ont eue les sociolinguistes à travailler sur des terrains commodes, devant leurs portes, et d'autre part, par le caractère réticulaire et donc multidimensionnel par lequel se caractérise la ville en ce qu'elle condense, dans son tissu urbain, de multiples niches linguistiques. Plus profondément,

l'une des justifications à ce foisonnement d'études provient des conséquences sociales des mutations urbaines opérées dans les villes : des enfants de migrants ou milieux défavorisés se retrouvent à la périphérie (géographique et / ou sociale) des agglomérations et développent une « culture » ou « sous-culture » urbaine à motivations identitaires, afin de répondre à l'insécurité (linguistique, identitaire) et à la marginalisation de leur situation⁵⁰.

⁴⁷ Qu'on pense aux travaux de Paul Garvin et Madeleine Mathiot, "The Urbanization of the Guaraní Language: A Problem in Language and Culture", dans Joshua Fishman (dir.), *Readings in the Sociology of Language*, The Haag, Mouton, 1972, p. 365-374, sur « l'urbanisation du guarani », ou encore antérieurement, dans le monde francophone, le travail de François Brun, *Le français de Marseille*, Marseille, Institut historique de Provence, Laffitte Reprints, 1931 [1982], 132 p., et ce, même si son travail n'est pas assez mis en lumière.

⁴⁸ William Labov, *The Social Stratification of English in New York City*, Washington, Center for Applied Linguistics, 1966, 655 p.

⁴⁹ Voir, pour la tradition américaine, Roger Shuy, « A Brief History of American Sociolinguistics », dans Christina Bratt Paulston et G. Richard Tucker (dir.), *The Early Days of Sociolinguistics*, Dallas, Summer Institute of Linguistics, 1998, p. 11-32; Walter Wolfram, *A Sociolinguistic Description of Detroit Negro Speech*, Washington D.C., Center for Applied Linguistics, 1969, 237 p.; pour la tradition européenne, voir Gabriel Manessy, « Modes de structuration des parlers urbains », *Des villes et des langues*, Paris, Didier-Érudition, coll. « Langues et développement », 1992, p. 7-27; et Louis-Jean Calvet, *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot, 1994, 308 p.

⁵⁰ Médéric Gasquet-Cyrus, « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique? Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique », *Marges linguistiques*, n° 3, 2002, p. 63.

Toutefois, la question qu'on peut, légitimement, se poser ici est : pourquoi la ville? Ce à quoi on peut tout aussi banalement bien répondre : et pourquoi pas?

En effet, la ville n'est pas une simple organisation spatiale en telle ou telle configuration architecturale ou urbanistique, mais elle reflète bel et bien un mode d'organisation sociale. Cela veut dire que les acteurs sociaux qui l'habitent tissent des relations sociales dont la communication est le principal ciment. Le développement des sociétés industrielles a fait que les villes s'urbanisent de plus en plus et prennent un aspect tentaculaire et réticulaire où des flux migratoires divers et importants viennent s'y installer, emportant avec eux hétérogénéité des provenances, des origines (socioculturelle, économique, territoriale, etc.), mais aussi des langues. Or, « si la ville est le lieu de l'hétérogénéité langagière, elle est aussi celui d'un métissage linguistique et d'une certaine normalisation et homogénéisation des parlers⁵¹ ».

Ouverte donc à toutes les formes de rapports sociaux, à toutes les sphères de la communication, la ville devient par excellence un laboratoire grandeur nature où s'effectuent de multiples processus : exclusions, stigmatisations, discriminations, ségrégations, etc. Autant de tensions qui soulignent que, certes, la ville n'est pas simplement un cadre géophysique amorphe, mais bien une entité spatiale sujette à toutes les formes d'appropriations et de représentations sociales. C'est justement parce qu'on peut saisir, en ville, un certain nombre de facteurs présidant à ces phénomènes sociaux que les sociolinguistes se sont intéressés à l'urbanité des pratiques sociales et langagières. Insécurité linguistique, (re)compositions identitaires, phénomènes de contact de langue (*code-switching*, *code-mixing*, emprunt, interférence, etc.) ont été autant de sujets majeurs auxquels la littérature

⁵¹ François Leimdorfer, « Des villes, des mots, des discours », *Langage & société*, n° 114, 2005, p. 130.

sociolinguistique a accordé le plus d'importance. À tel point que les chercheurs ont pu trouver des chemins de frayage novateurs, en s'appuyant sur des passerelles pluridisciplinaires, entre langues et territoires pour développer des théories spécifiquement dédiées aux rapports réversibles entre ces deux éléments.

Dans ce sens, la sociolinguistique urbaine⁵² a été l'une des disciplines, manifestement, la plus problématisante des effets de l'urbanisation sur les rapports entre langues et acteurs sociaux en faisant objet de « la covariance entre structure socio-spatiale et stratification sociolinguistique⁵³ ».

Ainsi, on peut penser que si la ville a bien été un cadre de travail, une thématique, un milieu, dans les années 1960, elle est devenue, au fil des recherches de terrain en milieu urbain, une problématique, « un enjeu considérable, un lieu où s'expriment des conflits, où des problèmes de communication trouvent des solutions véhiculaires *in vivo*, et de nombreuses études vont alors la prendre comme un indicateur des mouvements en cours⁵⁴ ».

Tout cela peut montrer que, sans doute, la sociolinguistique est certes née urbaine, mais que surtout son développement s'est opéré à la suite de l'importance accordée aux mouvances socioculturelles se passant en ville. Souvent, les contacts de langues en milieu urbain ont pu favoriser le déclenchement de deux processus antagonistes : (i) l'émergence de parlers nouveaux, des koinés, résultat de contacts entre parlers citadins / urbains et parlers régionaux ou bédouins pour le cas des pays arabes et (ii) la disparition d'autres variétés de langues, la ville étant un grande dévoratrice du plurilinguisme.

⁵² Thierry Bulot, « Discours épilinguistique et discours topologique : une approche des rapports entre signalétique et confinement linguistique en sociolinguistique urbaine », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 36, n° 1, 2005, p. 219-253.

⁵³ *Ibid.*, p. 220.

⁵⁴ Louis-Jean Calvet, *La sociolinguistique et la ville...*, *op. cit.*, p. 48.

Que nous renseigne ce bref détour historique sur les rapports de la ville à la sociolinguistique?

D'abord, ceci que la sociolinguistique est par essence urbaine parce que son inscription dans des terrains urbains ou urbanisés et ce, depuis sa naissance et au cours de son évolution, laisse penser plutôt une nécessité de ce rapport ville(s) / langue(s).

En outre, les questions dont elle traite semblent aussi se territorialiser en milieu urbain (par exemple, les parlers des ghettos américains, de jeunes de banlieues, l'affichage urbain et sa mise en mots, etc.), et cela même si l'on peut penser que son champ s'est étendu au point d'embrasser des aires jusque-là marginalisées, telles qu'Internet⁵⁵. Néanmoins, c'est notamment la prégnance du facteur urbain qui nous paraît fondamentale dans cette relation (fatale?) entre villes / sociolinguistique. Pour nous en convaincre, on peut souligner les remarques suggestives de Calvet⁵⁶ signalant que l'article séminal de Fergusson⁵⁷ sur la diglossie a été présenté, pour la première fois, à un colloque de l'*American Anthropological Association* consacré au thème de l'urbanisation et les langues standards. Fait qui montre combien le modèle diglossique semble lié, ne serait-ce qu'heuristiquement, à une dimension urbaine.

5. Rôle de la dimension urbaine dans le traitement du contexte sociolinguistique algérien

Nous avons déjà montré plus haut comment les modèles étudiant la situation sociolinguistique algérienne ont évolué suite à l'évolution

⁵⁵ Voir Isabelle Pierozak, « Les pratiques discursives des internautes », *Le français moderne*, 1, 2000, p. 109-129.

⁵⁶ Louis-Jean Calvet, « Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville? », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 36, n° 1, 2005, p. 9-30.

⁵⁷ Charles Fergusson, *op. cit.*

des modèles explicatifs de la variation langagière (diglossie < bilinguisme < plurilinguisme). Or, on a bien vu que cette évolution serait liée dans son processus à un certain rapport nécessaire à la ville et à ses diverses questions urbaines, soit une relation qui a continué à occuper les débats sociolinguistiques⁵⁸ et ce, bien au-delà des réflexions sur les soubassements et les orientations épistémologiques de la discipline⁵⁹.

Le paysage sociolinguistique algérien, soumis aux divers modèles cités *supra*, serait lui aussi surdéterminé par une dimension urbaine qui en a profondément orienté l'évolution; c'est, du moins, l'hypothèse que nous défendons ici.

Si l'on observe les études-phares en Algérie⁶⁰, ou encore certains travaux émergents relevant explicitement de la sociolinguistique urbaine⁶¹, l'on peut être tenté d'adhérer à cette hypothèse.

En fait, toutes ces études prennent le terrain urbain, les uns (Taleb-Ibrahimi et Morsly) comme cadre de leurs analyses, les autres (Becetti et Djerroud) comme enjeu heuristique, comme élément problématique. La ville est, en tout cas, le dénominateur commun à tous ces travaux, et ce, au-delà de la divergence de leurs problématiques.

Ainsi, Taleb-Ibrahimi⁶² procède à une analyse de la situation sociolinguistique algérienne en partant des modèles classiques de diglossie

⁵⁸ Voir Caroline Juillard, *Sociolinguistique urbaine. La vie des langues à Ziguinchor*, Paris, Presses du CNRS, 1995, 336 p., et Thierry Bulot et Cécile Beauvois (dir.), *Sociolinguistique urbaine : contributions choisies*, Revue Parole 5 / 6, Mons, Université de Mons Hainaut, 1998, 139 p.

⁵⁹ Philippe Blanchet et Didier (de) Robillard, *Langues, contacts, complexité. Perspectives théoriques en sociolinguistique. Cahiers de Sociolinguistique*, n° 8, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003, 328 p.

⁶⁰ Voir Khaoula Taleb-Ibrahimi, *Les Algériens...*, *op. cit.*, et Dalila Morsly, *op. cit.*

⁶¹ Voir Abdelali Becetti, « Parlers... », *op. cit.*, et Kahina Djerroud, *Étude comparative des représentations du français en milieu urbain. Cas de deux quartiers d'Alger*, mémoire de magistère, Alger, Université d'Alger, 2007, 156 p.

⁶² Khaoula Taleb-Ibrahimi, *Les Algériens...* *op. cit.*

et de bilinguisme pour conclure à leur inopérance justement en critiquant leur aspect stable et rigide. Or, l'implicite dans son étude est qu'elle part d'enquêtes urbaines réalisées dans l'agglomération algéroise. Est-ce un hasard ou une nécessité, pour reprendre le questionnement calvétien, qu'elle soit parvenue à remettre en cause les deux schémas théoriques à partir d'un terrain urbain?

En partant de ce que nous avons avancé plus haut, on peut soutenir que ses résultats seraient explicables par l'effet d'une certaine urbanisation de la ville d'Alger. En fait, la densité urbaine de cette agglomération n'a cessé de s'accroître, depuis l'indépendance, drainant des populations diverses provenant de toutes les villes d'Algérie. Une situation qui a permis de reconfigurer non seulement le paysage sociolinguistique algérois (incrustation d'autres parlers, tels que les dialectes arabes et berbères), mais aussi l'espace urbanistique (apparitions de zones HLM, de bidonvilles, etc.) et a, surtout, imprimé à la ville un caractère kaléidoscopique hautement hétérogène et plurilingue. Même si l'auteure ne s'appuie pas sur une technique d'analyse finement sociolinguistique de son corpus, elle affirme ostensiblement que le mélange de langues qu'elle observe « est très courant dans les grandes villes, surtout à Alger⁶³ ». Un constat qu'elle corrobore par d'autres travaux portant sur la ville d'Alger⁶⁴ dans lesquels elle insiste, en gros, sur l'importance de l'espace urbain dans l'étude des phénomènes sociaux langagiers (parlers jeunes, ononymie, etc.) : « c'est donc Alger, et pour être plus exacte l'agglomération algéroise, espace de nos pérégrinations, qui constitue, par sa démesure – elle accueille, depuis des décennies le trop plein de la misère de nos campagnes et est, par là même, le réceptacle de

⁶³ *Ibid.*, p. 115.

⁶⁴ Voir Khaoula Taleb-Ibrahimi, « Remarques sur le parler des jeunes Algériens de Bab El Oued », *Plurilinguismes*, n° 12, 1996, p. 95-109 et Khaoula Taleb-Ibrahimi, « Entre toponymie et langage... », *op. cit.*, p. 9-15.

toutes les migrations internes –; par la variété des langues qu'on y parle; la foison des sons et des bruits qu'elle nous donne à entendre; la multitude des signes qu'elle nous donne à lire, [...] un lieu privilégié pour le linguiste et le sémiologue⁶⁵ ». En outre, la chercheuse algérienne fait remarquer que son intérêt à l'espace urbain serait motivé par son désir d'« ouvrir le champ de la réflexion pour la construction d'une sociolinguistique de notre environnement urbain en Algérie⁶⁶ ».

Si donc son attention particulière aux terrains urbains semble émaner de motivations personnelles⁶⁷ (elle est native et habitante d'Alger), ses constats et résultats sont loin d'être circonscrits à l'espace algérois et justifie, au mieux, son approche dynamique des situations de contacts de langues en Algérie.

Dans cet ordre d'idées, le travail de Becetti⁶⁸ s'est inscrit justement dans une perspective sociolinguistique urbaine et a problématisé explicitement le(s) rapport(s) entre territoires et langues. Cette étude a essayé d'articuler, d'une part, le volet spatial comme terrain / territoire réel ou symbolique où émergent, se développent et s'agrègent / se désagrègent les pratiques sociolangagières de jeunes lycéens et, d'autre part, le volet identitaire qui, dialogiquement et récursivement, est (dé)marqué, théâtralisé par lesdites pratiques; elle a surtout tenté de vérifier si la différence socioterritoriale des jeunes lycéens détermine la ségrégation

⁶⁵ *Ibid.*, p. 10.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 9.

⁶⁷ Dans ce sens, Louis-Jean Calvet (*La sociolinguistique et la ville...*, *op. cit.*) fait remarquer que « les pionniers de la sociolinguistique ont donc d'abord travaillé devant leurs portes, sur le terrain environnant leurs universités, puis ont uni leurs efforts, en comparant leurs données et en focalisant leurs études sur le parler noir américain » (p. 47). Ainsi, Labov enseignait à l'Université de New York et faisait ses enquêtes sociolinguistiques sur son territoire; Fergusson et Stewart (*Linguistic reading lists for teachers of modern languages*, Washington, D.C., Center for Applied Linguistics, 1963) étudiaient les dialectes urbains de Washington, tandis que les sociologues de Chicago ont pris leur ville comme laboratoire.

⁶⁸ Abdelali Becetti, « Parler(s) (de) jeune(s)... », *op. cit.*

sexuée du(des) parler(s) (de) jeune(s) lycéen(s) et comment et pourquoi cette ségrégation est théâtralisée, (dé)marquée par ces parler(s). Ainsi, nous avons pu montrer que le(s) parler(s) (de) jeune(s) lycéen(s), en tant que pratiques signifiantes et symboliques, permet(tent) de rendre compte d'une ségrégation sociospatiale dont les jeunes lycéens ont fait un facteur d'identification/altérisation⁶⁹ et cela, en fonction des affinités territoriales.

De son côté, l'étude de Djerroud⁷⁰, d'obédience sociolinguistique urbaine, a voulu mettre en question les corrélations entre deux types de représentations : territoriales et linguistiques et cela, par rapport à deux types de quartiers, l'un populaire, Belouizdad, l'autre « chic », Hydra. Elle a montré, via des enquêtes de terrain en milieu algérois, que les gens des quartiers dits « résidentiels » s'auto-attribuent l'usage du français et le dénie aux habitants des quartiers vécus / perçus comme « populaires », alors que ceux-ci dédie aux habitants de Hydra la pratique du français tout en se déclarant non francophones. Ce qui est certes intéressant à souligner dans ces études, c'est la prégnance de l'espace urbain non seulement comme milieu cadre mais plus essentiellement comme « moteur dans la dynamique des langues⁷¹ ».

Éléments pour une conclusion

Bien au-delà, donc, d'un simple contour géographique ou cadrage physique, la ville semble avoir acquis une épaisseur scientifique qui lui permet de s'imposer en tant qu'élément heuristique fondamental. Les phénomènes

⁶⁹ Identification et altérisation sont deux processus par lesquels les jeunes lycéens se regroupent ou se désagrègent justement en fonction de facteurs tels que la provenance territoriale et le partage de mêmes normes (vestimentaires, langagières, etc.).

⁷⁰ Kahina Djerroud, *op. cit.*

⁷¹ Médéric Gasquet-Cyrus, *op. cit.*, p. 55.

sociaux et linguistiques trouvent en milieu urbain la cristallisation de leur expression et appellent, en fait, de par la genèse de tensions complexes plus ou moins sourdes ou vives, à des investissements académiques qui sont loin de se réduire à des clivages disciplinaires⁷².

Ce texte est parti du postulat que les modèles théoriques de la description de la situation sociolinguistique algérienne ont évolué, depuis l'indépendance à nos jours, des modèles diglossiques puis plurilingues en passant par le schéma du bilinguisme, selon une certaine logique que beaucoup de chercheurs imputent à des causalités paradigmatiques (évolution des théories linguistiques). Or, nous avons montré que si l'on exhume « l'inconscient⁷³ » de nos disciplines, c'est-à-dire leur histoire, comme on a tenté de le faire pour la sociolinguistique, nous pouvons dégager bien des éléments, nouveaux, qui peuvent nous renseigner sur son évolution. La ville, par un certain hasard que nous pensons « nécessaire », est apparue, ainsi, comme le premier cadre des recherches sociolinguistiques, et (quasiment) toutes les matrices théoriques ont pu être dégagées à partir de terrains urbains, et cela indépendamment de leurs spécificités intrinsèques. Le contexte sociolinguistique algérien, traité à l'aune de ces matrices, a été appréhendé, principalement, à partir de terrains urbains mais dont les effets sur la configuration linguistique (corpus et statut des langues) n'ont pas été assez investis scientifiquement. Pour ce faire, nous avons essayé de soutenir l'idée que la ville, marginalisée en tant que matrice discursive prégnante dans bien de recherches linguistiques

⁷² Les modélisations que fait Thierry Bulot sur les rapports urbanisation / contacts de langues sont amplement marquées par l'interdisciplinarité en ce sens que ses recherches conjuguent des géographes sociaux, des urbanistes, des psychologues, etc. Voir « Matrice discursive et confinement des langues : pour un modèle de l'urbanité », *Cahiers de sociolinguistique*, n° 8, 2003, p. 99-109.

⁷³ Pierre Bourdieu, « Pour une sociologie des sociologues », *Questions de sociologie*, Paris, Minit, 1984, p. 81.

algérienne, a été, en grande partie, la grande instigatrice de l'évolution des schémas interprétatifs du tableau sociolinguistique algérien. De même, si la ville, en tant qu'espace urbain, urbanisé ou même « rurbanisé », a pour mission « de réguler « le brassage de langues⁷⁴ », elle ne peut qu'être moteur des grandes mutations sociales, des diverses dynamiques langagières, l'urbanisation qui semble s'exacerber et s'hypertrophier, à l'ère de la mondialisation, étant le signe non seulement apparent mais réel que l'espace urbain est le foyer, par excellence, de l'observation des phénomènes sociaux, économiques, politiques, et surtout linguistiques.

⁷⁴ Thierry Bulot, *op. cit.*

Références

- Aracil, Lluís, *Conflit linguistique et normalisation linguistique dans l'Europe nouvelle*, Nancy, Centre européen universitaire de Nancy, 1965, p. 10-12.
- Auer, Peter, "From Code-Switching via Language Mixing to Fused Lects: Toward a Dynamic Typology of Bilingual Speech", *Interaction and Linguistic Structures*, n° 6, 1998, p. 1-28.
- Bavoux, Claudine, « Fin de la 'vienne diglossie' réunionnaise? », *GLOTTOPOL*, n° 2, 2003, p. 29-39.
- Becetti, Abdelali, « Parlers de jeunes lycéens à Alger : pratiques plurilingues et tendances altéritaires », *Français en Afrique*, n° 25, 2010, p. 153-164.
- Becetti, Abdelali, « Parler(s) (de) jeune(s) lycéen(s) urbain(s) : entre ségrégation socio-spatiale et marquage identitaire. Cas du lycée Amara Rachid », mémoire de magistère, Alger, ENS d'Alger, 2008, 160 p.
- Bentahila, Abdelali et Eirlys Davies, "The Syntax of Arabic-French Code-Switching", *Lingua*, 59, 1983, p. 301-330.
- Billiez, Jacqueline, « Être plurilingue : handicap ou atout », *Écarts d'identité*, n° 111, 2007, p. 88-90.
- Blanchet, Philippe, Louis-Jean Calvet et Didier de Robillard, *Un siècle après Saussure : la linguistique en question*, Paris, L'Harmattan, 2007, 297 p.
- Blanchet, Philippe et Didier de Robillard, *Langues, contacts, complexité. Perspectives théoriques en sociolinguistique. Cahiers de Sociolinguistique*, n° 8, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003, 328 p.
- Blom, Jan-Petter et John Gumperz, "Social Meaning in Linguistic Structure: Code-Switching in Norway", dans John Gumperz et Dell Hymes (dir.), *Directions in Sociolinguistics*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1972, p. 407-434.
- Bourdieu, Pierre, « Pour une sociologie des sociologues », *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1984, p. 79-85.
- Bourdieu, Pierre « Vous avez dit "populaire"? », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 46, 1983, p. 98-105.
- Boyer, Henri, *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod, 2001.
- Brun, François, *Le français de Marseille*, Marseille, Institut historique de Provence, Laffitte Reprints, 1931 [1982], 132 p.
- Bulot, Thierry, « Discours épilinguistique et discours topologique : une approche des rapports entre signalétique et confinement linguistique en sociolinguistique urbaine », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 36, n° 1, 2005, p. 219-253.

- Bulot, Thierry, « Matrice discursive et confinement des langues : pour un modèle de l'urbanité », *Cahiers de sociolinguistique*, n° 8, 2003, p. 99-109.
- Bulot, Thierry et Cécile Beauvois (dir.), *Sociolinguistique urbaine : contributions choisies*, Revue Parole 5 / 6, Mons, Université de Mons Hainaut, 1998, 139 p.
- Calvet, Louis-Jean, « Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville? » *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 36, n° 1, 2005, p. 9-30.
- Calvet, Louis-Jean, « La sociolinguistique et la ville, hasard ou nécessité? » *Marges linguistiques*, n° 3, 2002, p. 46-53.
- Calvet, Louis-Jean, *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot, 1994, 308 p.
- Calvet, Louis-Jean, *La sociolinguistique*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? », 1993.
- Dabène, Louise et Jacqueline Billiez, « Le parler des jeunes issus de l'immigration », dans Geneviève Vermes et Josiane Boutet (dir.), *France, pays multilingue, T.2, Pratiques des langues en France*, Paris, L'Harmattan, 1987, p. 62-77.
- Djerroud, Kahina, « Étude comparative des représentations du français en milieu urbain. Cas de deux quartiers d'Alger », Mémoire de magistère, Alger, Université d'Alger, 2007, 156 p.
- Ferguson, Charles, « Diglossia », *Word*, vol. 15, 1959, p. 325-340.
- Ferguson, Charles et William Stewart, *Linguistic reading lists for teachers of modern languages*, Washington, D.C., Center for Applied Linguistics, 1963.
- Fernandez, Mauro, *Diglossia: A Comprehensive Bibliography 1960-1990, and Supplements*, Amsterdam, Benjamins, 1993, 472 p.
- Fishman, Joshua, *Sociolinguistique*, Paris, Labor et Nathan, 1971, 160 p.
- Gardy, Philippe et Robert Lafont, « La diglossie comme conflit : l'exemple occitan », *Langages*, 61, 1981, p. 75-79.
- Garvin, Paul et Madeleine Mathiot, "The Urbanization of the Guaraní Language: A Problem in Language and Culture", dans Joshua Fishman (dir.), *Readings in the Sociology of Language*, The Haag, Mouton, 1972, p. 365-374.
- Gasquet-Cyrus, Médéric, « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique? Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique », *Marges linguistiques*, n° 3, 2002, p. 54-71.
- Grandguillaume, Gilbert, « La Francophonie en Algérie », *Hermès*, 40, 2004, p. 75-78.
- Grandguillaume, Gilbert, *Arabisation et politique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1983, 214 p.

- Gumperz, John, *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Éditions de Minuit, 1989, 185 p.
- Juillard, Caroline, *Sociolinguistique urbaine. La vie des langues à Ziguinchor*, Paris, Presses du CNRS, 1995, 336 p.
- Kahlouche, Rabeh, « Diglossie, norme et mélange de langues : étude de comportements linguistiques de bilingues berbère (kabyle)-français », *Cahiers de linguistique sociale*, 22, 1993, p. 73-89.
- Labov, William, *The Social Stratification of English in New York City*, Washington, Center for Applied Linguistics, 1966, 655 p.
- Leimdorfer, François, « Des villes, des mots, des discours », *Langage & société*, n° 114, 2005, p. 129-144.
- Lüdi, Georges et Bernard Py, *Être bilingue*, Berne, Peter Lang, 2003 [1986], 203 p.
- Macswan, Jeff, « Codeswitching and Generative Grammar: A Critique of the MLF Model and Some Remarks on 'Modified Minimalism' », *Bilingualism: Language and Cognition*, vol. 8, n° 1, 2005, p. 1-22.
- Manessy, Gabriel, « Modes de structuration des parlers urbains », *Des villes et des langues*, Paris, Didier Érudition, coll. « Langues et développement », 1992, p. 7-27.
- Manzano, Francis, « Diglossie, contacts et conflits de langues... à l'épreuve de trois domaines géolinguistiques : Haute Bretagne, Sud occitano-roman, Maghreb », *Cahiers de sociolinguistique*, n° 8, 2003, p. 51-66.
- Marcellesi, Jean-Baptiste, « Bilinguisme, diglossie, hégémonie : problèmes et tâches », *Langages*, n° 61, 1981, p. 5-11.
- Mignot-Lefevre, Yves, « Bilinguisme et système scolaire en Algérie », *Tiers-Monde*, vol. 15, n° 59, 1974, p. 671-693.
- Morsly, Dalila, « Le français dans la réalité algérienne », thèse de doctorat d'État, Paris, Université de Paris V, 1988, 950 p.
- Myers-Scotton, Carol, *Duelling Languages: Grammatical Structure in Codeswitching*, Oxford, Clarendon Press, 1993, 263 p.
- Pierozak, Isabelle, « Les pratiques discursives des internautes », *Le français moderne*, 1, 2000, p. 109-129.
- Poplack, Shana, « Sometimes I'll Start a Sentence in Spanish Y TERMINO EN ESPAÑOL: Toward a Typology of Code-Cwitching », *Linguistics*, 18, 1980, p. 581-618.
- Prudent, Louis-Félix, « Diglossie et interlecte », *Langages*, vol. 15, 1981, p. 13-38.
- Psichari, Jean, « Un pays qui ne veut pas de sa langue », *Mercur de France*, tome CCVII, 1928, p. 63-121.

- Robillard, Didier (de), « Peut-on construire des “ faits linguistiques ” comme chaotiques? Quelques éléments de réflexion pour amorcer le débat », *Marges Linguistiques*, n° 1, 2001, p. 1-42.
- Shuy, Roger, “A Brief History of American Sociolinguistics”, dans Christina Bratt Paulston et G. Richard Tucker (dir.), *The Early Days of Sociolinguistics*, Dallas, Summer Institute of Linguistics, 1998, p. 11-32.
- Souriau, Christiane, « La politique algérienne de l’arabisation », *Annuaire de l’Afrique du Nord*, 1975, p. 363-401.
- Tabouret-Keller, Andrée, « À propos de la notion de diglossie. La malencontreuse opposition entre “ haute ” et “ basse ” : ses sources et ses effets », *Langage & Société*, n° 118, 2006, p. 109-118.
- Taleb-Ibrahimi, Khaoula, « Entre toponymie et langage, balades dans l’Alger plurilingue. Les enseignes des rues de notre ville », *Insaniyat*, n° 17-18, 2002, p. 9-15.
- Taleb-Ibrahimi, Khaoula, *Les Algériens et leur(s) langue(s). Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger, El Hikma, 1997 [1995], 328 p.
- Taleb-Ibrahimi, Khaoula, « Remarques sur le parler des jeunes Algériens de Bab El Oued », *Plurilinguismes*, n° 12, 1996, p. 95-109.
- Wolfram, Walter, *A Sociolinguistic Description of Detroit Negro Speech*, Washington D.C., Center for Applied Linguistics, 1969, 237 p.